



## LA NOUVELLE CULTURE PHILANTHROPIQUE AU QUÉBEC

Perspective du nouveau pavillon Pierre Lassonde du Musée national des beaux-arts du Québec, à Québec.  
Photo: OMA - Architectes: OMA et Provencher\_Roy

Perspective du nouveau pavillon pour la Paix Michal et Renata Hornstein du Musée des beaux-arts de Montréal  
Photo: Doug & Wolf - Architectes: Atelier TAG en collaboration avec Jodoin Lamarre Pratte Architectes

LOUIS LAPOINTE, DGA

L'année 2016 devrait être marquée par des réalisations qui viendront enrichir notre paysage culturel. Chacune de ces visions, soutenues par des actions philanthropiques, se traduit par l'empreinte de ses donateurs dans son architecture urbaine.

Si cette tendance est en pleine évolution au Québec, il faut comprendre que ce rôle était autrefois assuré par l'Église – son impact sur la société monopolisant ses actions par l'intermédiaire de bâtiments à vocation religieuse et humanitaire. La Révolution tranquille a transposé cette réalité, plaçant l'État providence comme une conséquence directe de cet héritage. Ainsi, une certaine forme de paternalisme de l'État a pris la relève, en subventionnant des projets à partir des fonds des contribuables.

Le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) annonçait en novembre 2015 que l'ex-éditeur scolaire, Michel de la Chenelière, ajoutait un don de deux millions de dollars à celui déjà offert pour l'aménagement du « musée-laboratoire » du nouveau pavillon pour la Paix. Complémentaire à l'implication exceptionnelle de Michal et Renata Hornstein et à leur mécénat pour assurer le fonctionnement de l'institution, le public aura désormais accès à leur collection plus vaste de maîtres anciens, ainsi qu'à des salles consacrées à l'art international et à l'art-thérapie.

Depuis la fondation du MBAM, on notera l'apport important de legs, tel celui de Liliane M. Stewart, pour sa collection exceptionnelle d'art décoratif et de design, voire celui de Ben Weider, grand passionné de Napoléon. Ce sont ces mécènes qui contribuent à donner un sens stratégique aux diverses actions du musée, en assurant la pluralité de ses collections.

En 1991, Paul Desmarais Sr remettait un don de 10 millions de dollars pour la construction du pavillon conçu par l'architecte Moshe Safdie<sup>1</sup>. M. Desmarais devenait ainsi le porte-étendard d'une nouvelle génération de donateurs francophones qui diversifiait les soutiens venus des communautés juive et anglo-saxonne. Plus récemment, Pierre Bourgie et sa famille ont concilié deux grandes passions sous un même toit,

en finançant l'aménagement d'une salle de concert ainsi que des salles d'exposition consacrées à l'art québécois et canadien.

Témoin de l'évolution de notre société, M<sup>me</sup> Miriem Mkinsi, directrice et fondatrice de l'agence de marketing Karitato<sup>2</sup>, définit la philanthropie comme étant un ensemble d'actions ayant un impact positif sur la communauté. Cette définition propose une vision personnelle, certes, mais il en existe d'autres. En 2013, le précédent gouvernement du Québec a produit un rapport sur le sujet, alors que l'Institut Mallet tenait un sommet la même année. Il est bon de rappeler que cet organisme a pour mission de contribuer à l'avancement de la pensée et de la culture philanthropiques.

Son directeur général, Romain Girard, précise qu'il existe chez nous trois canaux par lesquels les échanges se réalisent : le commerce, l'État et l'échange philanthropique. Si le volet de l'État est régi par de nombreuses règles et arbitrages publics, les domaines corporatifs ont, quant à eux, d'autres types de contraintes. Ils doivent questionner les motivations sous-jacentes à un projet en s'arrimant à la mission de l'entreprise, tout en considérant son impact sur les investissements des actionnaires. Il est peut-être plus facile pour quelqu'un possédant des ressources financières d'agir par l'entremise de la philanthropie, car ce chemin laisse place à l'originalité, alors que la rentabilité des projets ne se mesure pas qu'en argent.

Étant conscients que les nouvelles richesses québécoises, comparativement aux grandes fortunes américaines, n'existent que depuis un demi-siècle, les projets philanthropiques orientés vers le bâtiment culturel sont peut-être peu nombreux, mais ils sont en pleine expansion.

Ainsi, le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) a amorcé en 2011 la construction du pavillon Pierre Lassonde dont l'objectif est de s'intégrer davantage dans la vie du quartier Montcalm. La Fondation du musée a, pour sa part, eu la responsabilité de compléter le financement du projet, estimé à 103 millions de dollars, avec l'apport du secteur privé. Pierre Lassonde est devenu président du conseil d'administration du MNBAQ et il a collaboré à la production d'un document sur la vision du projet architectural actuel. Il y expliquait clairement

son intention de contribuer financièrement de façon majeure, à condition que la motivation première demeure le développement de la philanthropie et du mécénat culturel au Québec. En plus d'accepter l'engagement de la présidence de la campagne de financement, M. Lassonde versait les fonds nécessaires pour l'acquisition de l'espace du couvent des Dominicains, suivi d'un autre don de 10 millions de dollars pour aider la bonne marche du projet.

Les engagements financiers des gouvernements fédéral et provincial ont été suivis, mais devaient être complétés par le soutien financier des compagnies ou encore par des dons privés, si petits soient-ils. C'est la volonté d'un changement de culture qui se manifeste pour le MNBAQ, qui est d'abord une société d'État, mais qui, avec le temps, doit inclure l'apport des tiers pour réaliser ses projets.

Nathalie Bondil, directrice et conservatrice en chef du Musée des beaux-arts de Montréal, abonde en ce sens : « Si les actions philanthropiques étaient auparavant plutôt le fait de corporations, nous remarquons que les actions individuelles prennent une place de plus en plus marquante. C'est un changement majeur pour le XXI<sup>e</sup> siècle qui réinvente cette relation en partenariat d'affaires et en engagement à très long terme. »

Mais à l'heure où les coupures gouvernementales se font successives et additionnelles, ce mécénat individuel est fragilisé dans sa confiance avec l'État... pourtant à la recherche de soutien privé : « Ces philanthropes, qui veulent faire une différence pour leur cause, se retrouvent à pallier le retrait des subventions. J'ajoute que le modèle du Musée des beaux-arts de Montréal est exemplaire, car nous sommes la seule institution au Québec à assumer entièrement les frais de fonctionnement de chacune de nos expansions, d'où l'incompréhension – voire le mécontentement – des mécènes : ces individus ne sont pas des compagnies, leur engagement est personnel et leur coûte beaucoup », note M<sup>me</sup> Bondil.

Il est encore trop tôt pour statuer sur le moyen et le long terme, mais dans un prochain numéro de FORMES, nous aborderons les questions de la culture philanthropique sur le plan de leur impact sur le bâtiment culturel. ■



## ART PUBLIC ET PAYSAGE REFLECTED LANDSCAPE

CLAUDE PAQUIN



Photos: Lukas Peet Design

Lukas Peet, que j'avais eu l'occasion de rencontrer en mai dernier à MAISON&OBJET AMERICAS lors de la remise des prix Rising American Talents, était de passage à Montréal dans le cadre de sa présentation au Master Classe d'Index Design. Une autre occasion d'échanger, cette fois-ci sur l'art public. Surtout reconnu pour ses réalisations dans les domaines des luminaires et du mobilier, Lukas a exploré le secteur du paysage avec une réalisation pour la ville albertaine de Canmore. Réalisée en 2011, cette œuvre s'inscrit en osmose avec la nature, selon le propos de l'artiste. Elle ne s'inscrit pas en concurrence avec la nature, explique-t-il, mais se définit par une expression artistique respectueuse de la relation nature et homme. Par le jeu de la réflexion et du mouvement, de l'interaction avec le spectateur-acteur, cette sculpture prend des formes et des couleurs qui évoluent au gré du jour et de la nuit ainsi que des saisons. Cette sculpture fait maintenant partie d'une collection privée. ■

<sup>1</sup> Moshe Safdie, architecte de renommée internationale, a conçu entre autres les réalisations Habitat 67, à Montréal, et le Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa.

<sup>2</sup> L'agence de marketing Karitato, lancée en juillet 2015, offre des services de mobilisation et de collecte de fonds aux organismes québécois à but non lucratif.

Documents de référence : Culture philanthropique : visages et transformations – Actes du Sommet et Éléments de synthèse et perspectives d'avenir, 2014, <http://institutmallet.org>. Vivement, pour une culture philanthropique au Québec!, Rapport du groupe de travail sur la philanthropie culturelle, Gouvernement du Québec, 2013.



3<sup>e</sup> TOME DE LA TRILOGIE

- 36 projets et 11 essais
- 377 photographies et illustrations
- 200 dessins en plan et en coupe

[www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca](http://www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca)

## Une incursion inédite proposée par les architectes Jacques Plante et Nicholas Roquet

Musées | Lieux d'exposition | Centres d'interprétation

Préface de Jean-Paul L'Allier

Publications Québec

